

AMMONIAC

"Il est lourd. Sa vicieuse envolée est lente, presque gracile, invisible ou jaunâtre.

Attendant le vent pour se laisser porter.

Les épais tissus? Le caoutchouc des bottes? Les masques?

Non. Il en faut plus pour arrêter cette irrépressible ascension .

Tandis qu'une désagréable odeur s'engouffre dans leurs inconscientes narines, il se faufile sur leur peau, dans leurs yeux apeurés, puis vient se blottir tout contre leurs poumons.

Insidieux, il se laisse désirer; il est bien, là, au chaud tout contre vie.

Puis il attend.

Quelques secondes... Ils se grattent les yeux.

Plusieurs minutes... Puis une larme perle juste au coin de leurs paupières. Ils ont mal.

Mais? Que se passe-t-il ? Air , où es-tu? Ils suffoquent...

Tic, tac, tic tac... Ça gonfle, ça gonfle... Tout rond, tout jaune..."

Dans les retranchements d'où il supervise l'opération, Fritz ne peut retenir son impatience.

Il trépigne.

Ces mois de travail au service d'une Allemagne qu'il chérit et qu'il souhaite victorieuse se doivent d'être concluants. Lui, le créateur, a promis de servir son pays et il ne faiblira pas, il le sait...

Cent soixante-dix tonnes de chlore ont été enfouies par ses troupes dans les terres boueuses de Lan-germarck, non loin de la jolie ville d'Ypres.

Qui des soldats algériens ou canadiens présents goûteront aux effluves et tomberont, baignant dans ces vapeurs irritantes?

Fritz ferme les yeux. Il se figure le drapeau de sa patrie, perçant les lignes ennemies à mesure que son nuage se répand...

Cigare aux lèvres, le chimiste est las. Voilà plusieurs jours que Fritz Jacob attend, le cœur soucieux. Il ne dort plus. De lourdes cernes se sont emparées de son visage, cachées sous de malicieuses lunettes arrondies.

Son crâne lisse camoufle un esprit nerveux, inquiet. La colère laisse parfois place à la nervosité, puis se laisse finalement submerger par le doute... Mais il espère...

"Je t'attends, souffle, vent, air... Porte les effluves, contredis Fisher, le traître. Fais de moi un maître de la chimie au service de sa mère patrie."

Durant les mois précédant le début de l'opération, Fritz avait constitué une équipe de prestigieux scientifiques afin de mener à bien ses recherches.

C'est ainsi que James Franck, Gustave Hertz, et d'autres têtes pensantes rejoignirent les bancs de son laboratoire.

Cependant, un brutal refus de la part de son collègue et ami Emil Fisher lui laissa un profond sentiment d'amertume.

"Du fond de mon cœur patriotique, je vous souhaite l'échec "

Tels furent les mots prononcés par Emil lors de leur dernière et brutale altercation.

L'échec. L'apanage des faibles, des scientifiques fous, des perdants, des oubliés...

Non, lui, Fritz Jacob Haber le sait: il ne sera rien, si ce n'est un chimiste acclamé, un patriote adulé.

Il lui faut être patient .

Bientôt, il pourra se venger de ceux qui ont douté.

"Ils courent, fuyant le vent..."

Il court, cet essaim inquiet..."

Ils courent, sous ce ciel déchirant..."

Ils tombent, assassinés..."

La brume les a gagnés ."

AMMONIAC

22 avril 1915. Essoufflés, impatients, excités; les scientifiques se réjouissent.

Tard dans la soirée, les nouvelles ont voyagé, parcourant les quelques kilomètres les séparant des tranchées embrumées.

Le chlore s'est répandu.

Fritz, le scientifique est satisfait, suffisant, altier, arrogant.

Fritz, le patriote est fier, impétueux, béat, conquérant.

Fritz, l'être humain n'est plus.

Avril touche à sa fin. Le succès de l'ambitieuse entreprise menée d'un bras de fer par Fritz fut célébrée dignement.

Désormais, le chlore sera utilisé à pléthore par l'armée allemande : son arme participera à la victoire de son pays. Il en est persuadé.

Voilà des mois que la douce Clara n'avait pas pu voir son mari. Quant à Hermann, la présence d'un père lui manquait terriblement. Fritz estima que ses devoirs de patriote accomplis, il lui fallait désormais accomplir ses devoirs conjugaux.

Après quelques heures de trajet, Ernst, le chauffeur, déposa le jeune Haber face à une maison qu'il redécouvrait.

Il gravit les quelques marches d'un perron qui lui sembla inconnu.

Puis, tel un étranger dans sa propre demeure, il frappa quelques coups secs contre la massive porte d'entrée.

Hermann accueillit avec joie et surprise son père ; quel bonheur de le retrouver !

Où était-il basé ? Qu'avait-il accompli durant ses trop nombreux voyages ?

Clara restait évasive quant aux activités de son mari, il accomplissait des choses importantes qui impacteraient à jamais le monde, disait-elle. Hermann se tint alors suspendu aux lèvres de son père, ce héros ; impatient d'entendre les passionnants récits.

AMMONIAC

Cependant Fritz ne tarda pas à congédier son fils afin d'aller saluer sa femme ; il était fatigué et ne porta aucune attention à l'ombre qui vint voiler le regard de cet enfant déçu.

Fritz parut heureux d'êtreindre son épouse. Qu'avait-elle fait en son absence? Comment allait-elle? Comment occupait-elle ses journées ?

Clara fit part à Fritz de son ennui, du contenu de ses journées monotones. Elle partagea avec lui les événements des mois précédents, l'évolution de leur enfant sur lequel elle veillait avec tendresse.

Le calme apparent se heurta cependant aux inquiétudes de Clara.

Elle savait quelles activités son mari avait menées durant les mois précédents, et elle les désapprouvait.

Quel usage faisait-il des sciences? Réalisait-il les nombreux morts, la douleur et le chaos répandus sur son toxique passage?

Très vite, Fritz coupa court à cette conversation. Sa femme ne pouvait juger ses choix sans se rendre coupable de trahison auprès de la patrie allemande.

Il monta se coucher, énervé . Le voyage avait été long.

Clara resta dans le salon, seule, songeuse, l'esprit brumeux.

Un bruit sourd vint perturber le sommeil de Fritz.

Puis le silence...

Un cri : c'est un enfant qui pleure.

L'homme descend les escaliers, les yeux mis-clos, tentant d'émerger de son sommeil profond. Il cherche les sanglots. D'où proviennent-ils?

Le salon . Son fils est agenouillé auprès d'un corps inerte.

Des larmes coulent le long de sa joue.

Le sang sur le carrelage immaculé, luit.

Clara est à terre.

Fritz redresse la tête, il scrute la pièce ; tout est en ordre.

AMMONIAC

Son pistolet fermement maintenu par les mains sans vie de sa femme, et, posé sur son cœur, un feuillet, noirci de mots trop longtemps refoulés.

Il saisit la lettre et la parcourt, lentement happé par ce flot de non-dits.

"*Mon cher Fritz,*

*Suis-je égoïste? L'acte que je m'apprête à accomplir s'apparente-t-il à une quelconque forme de dé-
mence? Suis-je un être excessif?*

*Aucune réponse ne m'apparaît face à ces questionnements. En revanche, je discerne ce besoin irré-
pressible de disparaître, de m'évader de ce monde étriqué, de cette vie qui m'a échappé.*

*Première femme diplômée de l'université de Breslau, j'ai éveillé ta curiosité. Nous étions à la fleur
de l'âge, nous voulions voyager, découvrir. Nous voulions graver notre nom dans le marbre auprès
de celui des scientifiques reconnus. Nous voulions tout simplement exister.*

*Mais mon chemin a pris une toute autre voie. Mes projets ont peu à peu été happés par ta trop
grande autorité, par ton immense réussite, par cet enfant, que j'aime tant et que j'abandonne.*

Notre petit Hermann, orphelin de mère et au père absent...

*La scientifique, la chimiste que j'espérais devenir a laissé place à cette femme au foyer simplette
que je suis devenue.*

Je me suis abandonnée à ton succès dont j'étais si fière.

Tes études, la synthèse de l'ammoniac, ton nom associé au procédé Haber-Bosch : quelle réussite!

*Tu as contribué, par tes découvertes, au maintien de la vie sur terre ! J'étais si fière de ce mari ré-
volutionnant l'ensemble de la société par ses engrais multipliant la production agricole. Une ru-
meur dit même que tu nous épargnais une douloureuse famine...*

AMMONIAC

Puis la guerre survint, et mon Fritz se laissa submerger par une passion dévorante pour celle qu'il nomme "sa patrie".

Tu as disparu. Que reste-t-il de tes valeurs d'antan? Quel usage te permets-tu de faire des sciences?

Quelle souffrance que celle d'être associée à l'homme que tu es devenu !

Le scientifique passionné que tu étais à été englouti par l'amertume, la haine.

Tu laisses sur ton passage un amer goût de sang. Mais quel usage as-tu fait des sciences ?...

Ta barbarie et ton inconscience m'affligent, me détruisent.

Mais plus encore que la souffrance, je ressens la douleur de la science, humiliée.

Mes mots n'ont pas été entendus. Cette barbare entreprise ne cessera pas car le Fritz que j'ai connu n'est plus. Aujourd'hui, me savoir associée à tant de crimes m'est insupportable...du sang a coulé, du sang coule, du sang coulera, sous le funeste nom des Haber.

Je fuis cette vie, cette asphyxie.

Clara"

Fritz reposa la lettre ; par la fenêtre, il observait les premiers rayons percer ce ciel trop sombre.

Doucement, somnolant, il monta les quelques marches le menant à sa chambre.

Il s'habilla, enfila ses bottes, et saisit sa petite malle.

Ernst, le chauffeur, patientait devant la maison. Il s'engouffra dans la voiture.

Il était grand temps de partir : dès le lendemain, on l'attendait sur le front de l'Est.